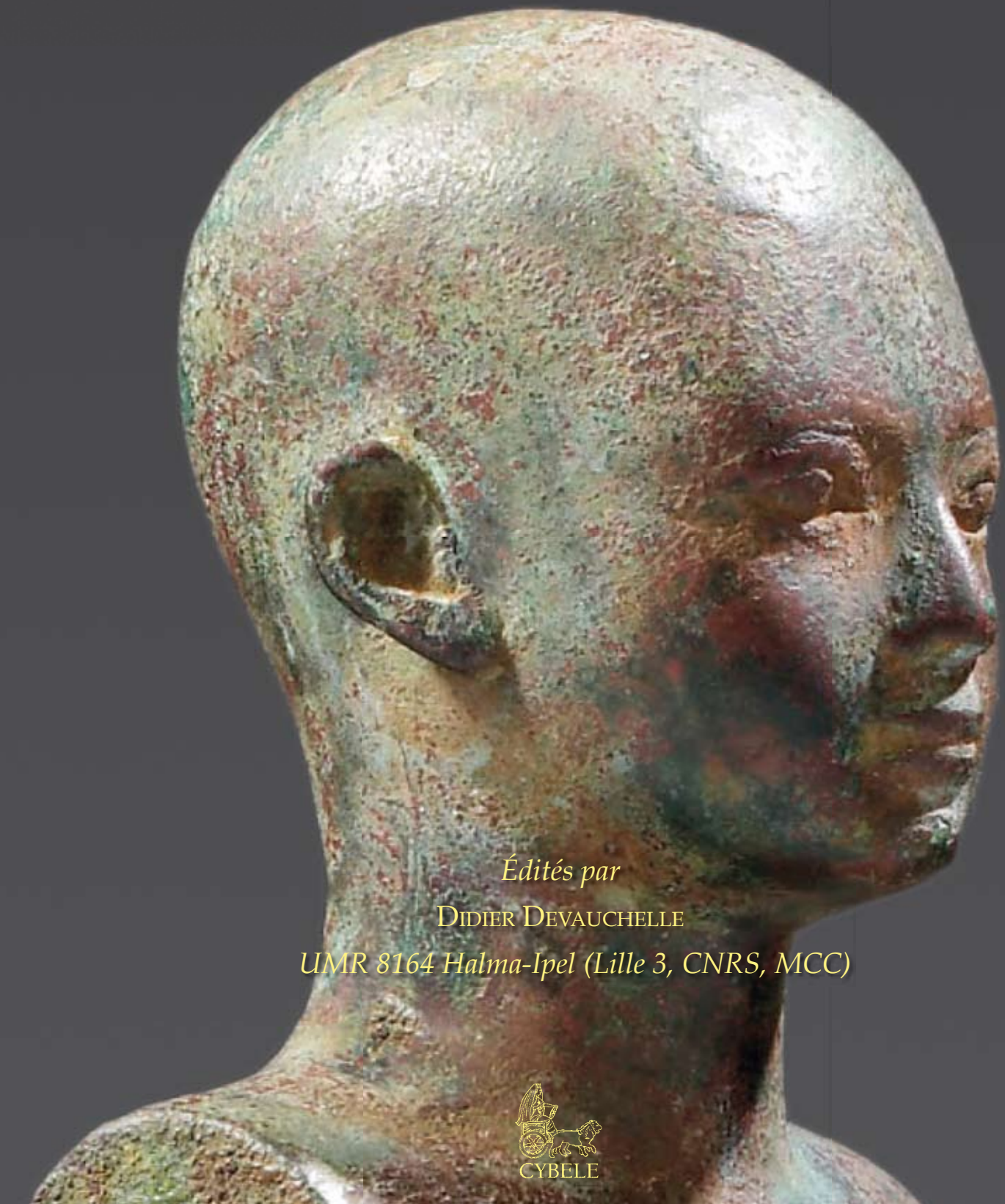
La XXVI^e dynastie
continuités et ruptures
Promenade saïte avec Jean Yoyotte



Édités par
DIDIER DEVAUCHELLE
UMR 8164 Halma-Ipel (Lille 3, CNRS, MCC)

CYBELE

La XXVI^{e} dynastie
continuités et ruptures

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations, dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur et de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

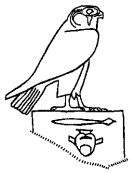
Éditions Cybele, 65 bis, rue Galande, 75005 Paris
Tél. (0)1 43 54 16 26 Fax. (0)1 46 33 96 84 Email : cybele5@wandoo.fr
Pour recevoir notre catalogue, envoyez-nous simplement vos coordonnées.

© Cybèle, Paris 2011
© Didier Devauchelle, Lille 2011

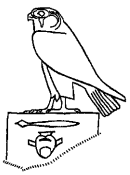
Maquette : Camille De Visscher

ISBN 978-2-915840-30-8
EAN 9782915840308

La XXVI^{e} dynastie
continuités et ruptures



Actes du Colloque international
organisé les 26 et 27 novembre 2004
à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3



Promenade saïte avec Jean Yoyotte

édités par

DIDIER DEVAUCHELLE

UMR 8164 HALMA-IPEL (Lille 3, CNRS, MCC)



CYBELE







Tout le monde applaudit à la proposition de Didier Devauchelle, à la fin du brillant colloque qu'il avait organisé, d'en faire hommage à Jean Yoyotte et de lui en dédier les Actes.

Consacrer la vocation de ce recueil, qui doit tant à sa présence discrète auprès des jeunes chercheurs d'aujourd'hui, est, pour ses vieux amis, grand honneur et plus grand plaisir encore.

Les journées de l'automne 2004 à Lille nous ont restitué quelques instants les anciennes connivences de 1950, quand Jean Yoyotte accueillait à la Salle Champollion deux jeunes congénères belges, qui venaient s'instruire auprès des maîtres qui étaient déjà les siens. Autour des photographies du papyrus Jumilhac, que d'heures fiévreuses les trois complices ont-ils passées ! Que de palabres entre eux, d'échanges, de discussions, là ou à la pâtisserie d'en face… L'égyptologie était à nous. Il restait à la faire… Il y a largement contribué. Il était notre initiateur aux usages parisiens, et là commença l'amitié qui dure encore. À notre âge, on ne rend pas hommage au copain d'alors, mais on est heureux de lui dire le bonheur éprouvé à chacune des rares rencontres que la vie nous a ménagées, et que le flot de souvenirs fait affleurer au gré du métier.

Herman De Meulenaere, Philippe Derchain

Note de l'éditeur

En organisant le colloque *La XXVI^e^ dynastie : continuités et ruptures* à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 les 26 et 27 novembre 2004, mon intention était d'inviter quelques collègues et amis autour d'un sujet qui nous tenait à cœur et le nom de Jean Yoyotte était, bien évidemment, présent dans mon esprit : c'est ainsi que germa l'idée de rassembler autour de ce savant, et de manière un peu informelle, une petite communauté intéressée par cette époque de l'histoire de l'Égypte ancienne ; Jean Yoyotte avait alors commencé à élaborer une synthèse sur le pouvoir saïte et en entretenait régulièrement quelques-uns d'entre nous dans des conversations autour d'un café.

Aussi, lors de la séance de clôture de cette rencontre, il fut décidé, d'un commun accord, de lui dédier les *Actes* qui concrétiseraient le résultat de nos travaux[1]. Il ne s'agissait pas de publier des *Mélanges* — d'autres sont plus légitimes que moi pour réaliser ceux-ci —, mais d'éditer nos contributions sur la XXVI^e^ dynastie à la suite de celle de Jean Yoyotte. Celle-ci paraît aujourd'hui en article liminaire.

Les textes que Jean Yoyotte a bien voulu me confier se présentaient à l'état d'ébauches : certaines parties étaient rédigées, tandis que d'autres n'étaient qu'esquissées et les renvois, seulement suggérés ou faits de mémoire. Il a donc fallu opérer des choix, en essayant de conserver un maximum des idées développées, mais certaines sections n'étaient visiblement que de simples aide-mémoire préparatoires de la rédaction finale. J'ai vérifié, corrigé et complété les notes quand celles-ci avaient été prévues, sans systématiquement actualiser toutes les références : quiconque écrit un article de synthèse sait que l'on laisse cette tâche fastidieuse pour la fin et si Jean Yoyotte, dont les connaissances bibliographiques étaient vastes, avait fort avancé sa réflexion synthétique sur un sujet qui lui tenait à cœur, il avait aussi laissé de côté nombre de vérifications qu'il comptait effectuer par la suite. Le lecteur devra donc parfois faire confiance au savant et il sera indulgent sur ses raccourcis et sur les imperfections de l'édition : la fatigue de Jean Yoyotte était perceptible à de nombreux endroits du manuscrit et il ne m'a pas toujours été possible de la cacher !

Je me suis donc limité dans le travail de restructuration, mais j'ai cependant éliminé les paragraphes qui s'éloignaient trop du sujet, pensant que Jean Yoyotte aurait sans doute fait de même. Enfin, j'ai souhaité reproduire le texte concernant Manéthon en Annexe, même si celui-ci peut paraître moins élaboré, car il m'a semblé être un écho de la pensée de Jean Yoyotte, toujours en « recomposition » et telle qu'elle s'exprimait dans les discussions que les uns et les autres ont pu avoir avec lui.

Ce travail a été plus long que je ne le pensais (des tâches moins nobles accaparant l'essentiel de mon temps) : cela explique en partie le retard qu'a pris la publication de ces *Actes*. Aussi j'adresse mes excuses aux collègues qui ont participé à cette entreprise et je les remercie de leur patience. J'espérais que ce volume paraîtrait du vivant de Jean Yoyotte, malheureusement cela n'a pas été possible. Je remercie ses « vieux amis », Philippe Derchain et Herman De Meulenaere, qui avaient accepté, dès le projet lancé, de rédiger un petit mot introductif, simple, que j'ai conservé tel qu'il avait alors été écrit. Je reste le seul responsable des choix qui ont été faits pour la présentation de ce travail.

La préparation matérielle du manuscrit a, elle aussi, connu des moments difficiles. C'est grâce à la compétence et à la gentillesse de Camille De Visscher que la mise en page de ces *Actes* a pu finalement être menée à bien. La réalisation de ce volume a bénéficié du soutien de Ghislaine Widmer tout au long de cette entreprise. Enfin, je n'aurai garde d'oublier dans ces remerciements Jean-Pierre Montesino qui publie aujourd'hui ce volume : il a été patient, compréhensif et m'a aidé à la conception de la couverture.

Didier Devauchelle
Printemps 2011

* Au moment de remettre le manuscrit à l'imprimeur, nous apprenons avec tristesse le décès d'Herman De Meulenaere qui nous avait accompagnés avec enthousiasme dans ce projet de Colloque : que son nom demeure auprès de nous !

1. Quelques collègues qui n'avaient pu prendre part au colloque ont également envoyé leur contribution.

Saïs et les Thèbes du nord

Ivan Guermeur
CNRS UMR 5140, Montpellier

À Jean Yoyotte, Ἱστορίας Φειδίᾳ

À l'occasion d'un travail traitant des cultes d'Amon hors de Thèbes[1], j'avais été conduit à m'interroger sur un certain nombre de compositions religieuses d'époque gréco-romaine qui donnaient Amon-Rê comme divinité maîtresse de la IV^e^ *spꜣt* de Basse Égypte, le « Saïte méridional » ()[2] – soit approximativement le νομός προσωπίτης des voyageurs et administrateurs grecs[3]. Ceci me conduisit à examiner des monuments réputés provenir de cette région ou dont on pouvait déduire, sur des critères internes, qu'ils en provenaient. Il s'agissait ainsi de déterminer dans quelle mesure un sanctuaire d'Amon pouvait avoir existé dans les environs de Djekâpir[4], dont le culte aurait motivé le compendium des encyclopédistes sacerdotaux tardifs.

Mon attention avait porté sur plusieurs monuments – datés principalement de la XXVI^e^ dynastie – où l'on trouvait mentionnée, entre autres charges, celle de prophète d'Amon de Thèbes ou d'Héliopolis du Nord. Pour la plupart, ces documents avaient été étudiés par H. De Meulenaere dans son mémoire classique sur la province de l'Occident[5] : en effet, leurs propriétaires cumulaient aussi des emplois dans cette région.

Dans la présente étude, je me propose d'examiner les charges de ces personnages et de leurs ascendants afin d'essayer de circonscrire l'aire géographique dans laquelle ils avaient exercé leurs emplois et, par là même, chercher à déterminer dans quelle mesure l'équation communément admise, ***Wꜣst mḥt / Ỉwnw mḥw = Smꜣ-Bḥdt***, est systématiquement recevable.

1. I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse* (*BEHE Sciences religieuses* 123), Paris, 2005.
2. P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, Paris, 1957, p. 75-79 ; W. Helck, *Die altägyptischen Gaue* (*TAVO* B/5), Wiesbaden, 1974, p. 158-163 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 89-105.
3. H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (*MIE* 25), Le Caire, 1935, p. 90-91, 100-101, 150 ; A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto Greco-Romano* IV, Milan, 1983, p. 194-195 *s.v.* « Προσωπίτης » ; J. Yoyotte, *BIFAO* 55 (1955), p. 125-140 ; St. Timm, *Das christlisch-koptische Ägypten in arabischen Zeit* III (*TAVO* B/41), Wiesbaden, 1985, p. 1132-1138 ; A. Geissen et M. Weber, « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen V », *ZPE* 153 (2005), p. 306-312.
4. La localité de *Ḏḳʿ-pr*, depuis G. Daressy (*ASAE* 12 [1911], p. 192-201), est couramment identifiée à l'actuelle Kôm Manoûs (*exempli gratia* : P. Montet, *Géographie* I, p. 77 ; Ed. Browarski, dans *LÄ* V, 1984, col. 1014 et n. 464, *s.v.* « Sobek »), toutefois, ce rapprochement demeure très hypothétique puisque jamais ce nom n'a été lu sur un monument en provenant : J. Yoyotte, *BSFE* 151 (2001), p. 77-83, qui suggère qu'un rapprochement avec el-Bendarîyah est tout aussi plausible (PM IV, 46 ; G. Clerc et J. Leclant, *Orientalia* 55 [1986], p. 243, § 14 ; 64 [1994], p. 237, § 7).
5. *BIFAO* 62 (1964), p. 151-172.

Les documents[6]

Exemple 1

Statue acéphale en calcaire de *Wḏɜ-Ḥr-rs-nt*, fils de *Pɜ-nfr-ỉw* (Chicago, Oriental Institute 10802)

- Titres : *rnp* ; *ḥpt-wḏɜt*
- Généalogie :
  - Père : *Pɜ-nfr-ỉw*
    Titre : *mỉ-nn*
  - Grand-père paternel : *ʿnḫ-Ḥkɜ*
    Titres : *mỉ-nn* ; *rnp* ; *ḥpt-wḏɜt* ; *ḥm Ḥr wr wɜḏtj* ; *ḥm-nṯr ỉmn Wɜst-Mḥt* ()
  - Mère : *Tɜ-kɜ*
  - Grand-père maternel : *Pɜ-kɜpw*
    Titre : *ḥm-nṯr Ḥr*
- Date : H. De Meulenaere a proposé, sur des critères épigraphiques et stylistiques de dater ce monument de la fin de la XXV[e] ou du début de la XXVI[e] dynastie.
- Provenance : au vu des formules d'offrande, on est en mesure de suggérer que la statue avait été déposée dans le temple d'Hathor, maîtresse d'Imaou, dans la province de l'Occident : un des proscynèmes évoque cette divinité, l'autre Hatmehyt, qui réside dans la même province.
- Bibliographie :
  - H. De Meulenaere, *BIFAO* 62 (1964), p. 159-161.
  - I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse* (*BEHE Sciences religieuses* 123), Paris, 2005, p. 108-109 (avec bibliographie).

Exemple 2

Statue cube de *Bɜs* (Moscou, Musée Pouchkine I.1.a 4982)[7]

- Titres : *mr sš-nswt smsm n Šmʿw Mḥw* ; *ḥm Ḥr wr wɜḏtj*
- Généalogie :
  - Père : *Pɜ-dỉ-ỉmn*
    Titres : *ḥrj-P* ; *rnp* ; *wr-ḫb* ; *mn-mɜʿt*
  - Grand-père paternel : *Bɜs*
    Titre : *mỉ-nn*
  - Bisaïeul : *ʿnḫ-Ḥr*
    Titre : *mỉ-nn*
  - Trisaïeul : *Bɜs*
    Titres : *mỉ-nn* ; *ḥm-nṯr ỉmn Wɜst-Mḥt* ()
- Date : la présence sur la statue découverte à Alexandrie d'un cartouche au nom de Psammétique I[er] assure le *floruit* de ce personnage sous ce règne.
- Provenance : les formules d'offrande sont adressées à Hathor, maîtresse d'Imaou, c'est du temple de cette dernière que le monument provient vraisemblablement.
- Bibliographie :
  - H. De Meulenaere, *BIFAO* 62 (1964), p. 157.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 108-109 (avec bibliographie).

Exemple 3

Monuments du vizir *Bɜk-n-rn=f* [8]

- Titres : *rpʿ ḥɜtj-ʿ* ; *sm* ; *ḥrp šnḏjt nbt* ; *ỉt-nṯr ḥm-nṯr Skr* ; *ỉt-nṯr ḥm-nṯr Ptḥ* ; *ỉwn-mwt=f* ; *ʿb pr-wr* ; *ḥrp ḥwwt* ; *wr m Nṯr* ; *ḥm-nṯr ỉmn Wɜst-Mḥt/Ỉwnw-Mḥw* [9] () ; *rnp* ; *ḥm Ḥr wr wɜḏtj ; mr-nỉwt* ; *ṯɜtj*
- Généalogie :
  - Père : *Pɜ-dỉ-Nt*
    Titre : *mr ḥmw-nṯr*
  - Mère : *Tɜ-*(*nt*)*-Gb*

6. Nous n'avons pas repris ici une table d'offrande aperçue sur le marché de l'art à Buenos Aires (A. D. de Rodrigo, *CdE* 74 [1999], p. 240-256), appartenant à une famille de Busiris/Behbeit el-Hagara/Saïs, où une charge de prophète d'Amon (sans plus de précision) est mentionnée : rien n'indique qu'il s'agisse du même culte que celui dont nous regroupons les mentions ici.
7. Le personnage est connu par un autre monument découvert à Alexandrie : A. Abd el-Fattah et P. Gallo, dans J.-Y. Empereur (éd.), *Alexandrina* 1 (*ÉtudAlex* 1), Le Caire, 1998, p. 10-11 et le sarcophage de son fils provenant de Saqqarah : S. Pernigotti, *EVO* 5 (1982), p. 9-17.
8. *Bɜk-n-rn=f* est connu par plusieurs monuments (J. J. Clère, dans H. De Meulenaere et L. Limme [éd.], *Artibus Aegypti. Studia in honorem Bernardi V. Bothmer*, Bruxelles, 1983, p. 25, n. 1-5) : un **tombeau à Saqqarah** aux reliefs disséminés de par le monde (PM III², 588-591 ; E. Bresciani *et alii*, *Tomba di Bakenrenef [L. 24]*, Pise, 1988) ; une **série d'ouchebtis** (J. J. Clère, *loc. cit.*) ; un **sarcophage** en calcaire conservé sous le n° 1705 (2182) à Florence (PM III², 591 ; J. J. Clère, *ASAE* 68 [1982], p. 82 et n. 2) ; une **table à libation** vue chez l'antiquaire Maurice Nahman au Caire en 1947 (J. J. Clère, *op. cit.*, p. 81-87) ; une **statuette fragmentaire** qui se trouvait dans le commerce des antiquités au début des années 1980 (J. J. Clère, dans *Artibus Aegypti*, p. 25-33), acquise par le Musée de Brooklyn (82.23) et qu'un autre fragment, lui conservé à Bruxelles (MRAH E 7089), est judicieusement venu compléter (B. V. Bothmer, dans P. Posener-Kriéger [éd.], *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar* [*BdE* 97], Le Caire, 1985, vol. I, p. 99-103) ; par ailleurs, **une statue** se trouvant maintenant au Fine Arts Museum de Boston (1970.495), provenant d'une ancienne collection parisienne (coll. Hoffmann : G. Legrain, *Catalogue des antiquités égyptiennes de la collection H. Hoffmann*, Paris, 1894, p. 16, n° 41), lui est attribuée (W. K. Simpson, *Kêmi* 21 [1971], p. 25-30).
9. On notera dans les occurrences de ce titre, sur les reliefs du tombeau de Bakenrenef, l'alternance régulière entre *Wɜst-Mḥt* et de *Ỉwnw-Mḥw*.

- Date : contemporain de Psammétique I^er.
- Provenance : Saqqarah.
- Bibliographie :
  - J. J. Clère, dans H. De Meulenaere et L. Limme (éd.), *Artibus Aegypti. Studia in honorem Bernardi V. Bothmer*, Bruxelles, 1983, p. 25-33.
  - B. V. Bothmer, dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar* I (*BdE* 97), Le Caire, 1985, p. 99-103
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 115.

Exemple 4

Statue de *Pꜣy=f-ṯꜣw-m-ᶜwj-Nt*, fils de *Sꜣ-Sbk* (Londres, British Museum EA 83)[10]

- Titres : *mr prwj-ḥḏ* ; *mr pr-nbw* ; *wr swnw Šmᶜw Mḥw* ; *ᶜꜣ n ḫꜣ* ; *mr pr-wr*
- Généalogie :
  - Père : *Sꜣ-Sbk*
    Titres : *ḫrp ḥwwt* ; *ḥm Ḥr P* ; *ḥm-nṯr ỉmn Wꜣst-Mḥt* ()
  - Mère : *Nᶜ-n=s-Bꜣstt*
    Titre : *ỉḫjt n Nt nbt Sꜣw*
- Date : règne d'Apriès.
- Provenance : sans doute Héliopolis[11].
- Bibliographie :
  - PM IV, 63.
  - R. el-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et à ses divinités* (*BdE* 69), Le Caire, 1975, p. 245-246.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 106-108 (avec bibliographie).

Exemple 5

Sarcophage de *Pꜣj=f-ṯꜣw-ᶜwj-Nt*, fils de *Ḥkꜣ-tꜣj=f-nḫt* (Leyde, Rijksmuseum van Oudheden M 13/AMM 5)

- Titre : *ḫrp ḥwwt*
- Généalogie :
  - Père : *Ḥkꜣ-tꜣj=f-nḫt*
    Titres : *ḫrp ḥwwt* ; *ḥm Ḥr wr wꜣḏtj* ; *ḥm-nṯr ỉmn Wꜣst-Mḥt/Iwnw-Mḥw*[12] () ; *rnp*
  - Grand-père : *Pꜣj=f-ṯꜣw-ᶜwj-Nt*
    Titres : *mỉ-nn* ; *ḥm-nṯr Nt wrt mwt-nṯr*
  - Mère : *Mrjt-n-Nt*
- Date : XXVI^e dynastie.
- Provenance : parvenu anciennement dans les collections du musée de Leyde, il est difficile d'en déterminer précisément la provenance ; à la lecture des titres familiaux, une nécropole de la région saïte serait le plus probable. Cependant, on ne saurait exclure *a priori* la région memphite, puisqu'un nombre non négligeable de personnages qui s'y est fait inhumer à l'époque tardive n'y avait pas d'attaches spécifiques.
- Bibliographie :
  - H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 152-153.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 111 (avec bibliographie).

Exemple 6

Groupe familial de *Pꜣj=f-ṯꜣw-ᶜwj-Nt*, accompagné de *Pꜣ-kꜣpw*, son fils et de *Nꜣ-nfr-Sḫmt*, son épouse (Paris, Musée du Louvre N 663)

- Titres : *ḫrp ḥwwt* ; *ḥm Ḥr* ; *rnp* ; *ḫpt-wḏꜣt* ; *ḥm-nṯr ỉmn Wꜣst-Mḥt* ()
- Généalogie[13] :
  - Père : *Ḏd-Ḏḥwtj-ỉw=f-ᶜnḫ*
    Titres : *ḥm-nṯr* (*Wꜣḥ-ỉb-Rᶜ*)| *mꜣᶜ-ḫrw* ; *ḥm-nṯr Nt ḫntt Nt*
  - Mère : *Mrjt-Nt*
  - Épouse : *Nꜣ-nfr-Sḫmt*
    Titre : *ỉḫjt n Nt*
    Père : *Pꜣ-kꜣpw*
  - Fils : *Pꜣ-kꜣpw*
    Titres : *ḫrp ḥwwt* ; *ḥm Ḥr* ; *ḥm-nṯr Ḥr sn(=f)* ; *ṯs wḏꜣt n Nt ḫntt Tꜣ-ᶜnḫ* ; *ḥm Ḥr wr wꜣḏtj* (?) ; *rnp* (?) ; *ḫpt-wḏꜣt* (?) ; *ḥm-nṯr ỉmn Wꜣst-Mḥt* ()
  - Grand-père : *P(ꜣ)-n-Ptḥ*[14]
    Titres : *ḫrp ḥwwt* ; *ṯs wḏꜣt n Nt ḫntt Nt* ; *ḥm-nṯr n Ḥkꜣ ḥrj-ỉb Sꜣw* ; […]

10. Pour les autres monuments concernant ce personnage : I. Guermeur, *op. cit.*, p. 106-107.
11. I. Guermeur, *loc. cit.*
12. Comme dans le cas de Bakenrenef, on constate une alternance entre *Wꜣst-Mḥt* et *ỉwnw-Mḥw*.
13. La généalogie est assez longue, nous nous limiterons à celui qui paraît être le grand-père de Peftchaouâouyneith : Paenptah. Les autres aïeux portent tous le titre de *mỉ-nn*, à l'exception de quatre ancêtres qui sont respectivement : *ḥm Nt ; ḫrp-ḥwwt* […] ; *ḫrp-ḥwwt*, *ḥm Ḥr wr wꜣḏtj* ; […] *ḥm-nṯr Sbk*.
14. À propos de ce nom et d'un personnage qui le porte, qui ne semble toutefois pas lié à cette famille : H. A. Schlögl, dans A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel. Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 199-205 ; H. De Meulenaere, dans H. György (éd.), *« Le lotus qui sort de terre ». Mélanges offerts à Édith Varga* (*Supplément au BMH*), Budapest, 2001, p. 384, n. 82.

- Date : XXVI^e^ dynastie, outre le style du monument, le titre de prophète de Ouahibrê, juste de voix (Psammétique I^er^ ou Amasis), porté par *Ḏd-Ḏḥwtj-iw=f-ᶜnḫ*, père de *Pɜj=f-ṯɜw-ᶜwj-Nt*, offre un bon *terminus a quo*.
- Provenance : Saïs.
- Bibliographie :
  - E. Otto, *MDAIK* 15 (1957), p. 193-207.
  - H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 153.
  - R. el-Sayed, *op. cit.*, p. 230-231, n° 7.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 112-115.

Exemple 7

Statuette de Neith dédicacée par *Pɜ-kɜpw*, fils de *Pɜj=f-ṯɜw-ᶜwj-Nt* (Copenhague, Glyptothèque Carlsberg 208)

- Titres : *ḥm Ḥr wr wɜḏtj* ; *ṯs wḏɜt n Nt ḫntt Tɜ-ᶜnḫ* ; *ḥm-nṯr Ḥr sn=f*
- Généalogie :
  - Père[15] : *Pɜj=f-ṯɜw-ᶜwj-Nt*
    Titres : *mỉ-nn* ; *ḫrp ḥwwt* ; *ḥm Ḥr wr wɜḏtj ; ḥm-nṯr ỉmn Wɜst-Mḥt* (𓇋𓏏𓏛) ; *ḫpt-wḏɜt* ; *rnp*
  - Mère : *Nɜ-nfr-Sḫmt*
- Date : XXVI^e^ dynastie d'après les données que l'on peut tirer de la statue Louvre N 663 (Ex. 6) qui appartient à la même famille.
- Provenance : au vu du *cursus honorum* de *Pɜ-kɜpw* et de son père et étant donné que le monument représente la déesse Neith, on peut suggérer que le monument provient très vraisemblablement de la région saïte.
- Bibliographie :
  - H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 153.
  - R. el-Sayed, *op. cit.*, p. 230-231, n° 7.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 111-112 (avec bibliographie).

Exemple 8

Reliefs de *Pɜ-ỉr-kɜp* au beau nom de (*Psmṯk*)*-mrj-Nt* (Paris, Musée du Louvre E 11377+27138)

- Titres : *ḥm Ḥr wr-wɜḏtj* ; *ḥm-nṯr Wɜḏjt Nḫbt P* ; *ỉt-nṯr mrj-nṯr* ; *ḫrp ḥwwt* ; *ḥm-nṯr ỉmn ỉwnw-Mḥw* (𓇋𓏏𓏛) ; *rnp* ; *ḫpt wḏɜt* ; *mr ḥmw-nṯr* ; *ḥm-nṯr Ḥr mnḫ-ỉb* ; *mr ɜḫt* ; *ḥm-nṯr ỉmn ḫrj-ỉb ỉmɜw*
- Généalogie : inconnue
- Date : la mention du titre rare de *ḥm Ḥr mnḫ-ỉb*, spécifique de la XXX^e^ dynastie, ajouté à la qualité des reliefs – somme toute assez médiocre –, a fait douter que le monument puisse remonter à la XXVI^e^ dynastie[16]. Dans ce cas, il s'agit ici du seul document de ce dossier d'une date aussi basse.
- Provenance : sans doute la région saïte.
- Bibliographie :
  - H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 154-155.
  - *Id.*, *Le surnom égyptien à la Basse Époque*, Istanbul, 1966, p. 8, n° 19.
  - G. Vittmann, *GM* 23 (1977), p. 73
  - H. De Meulenaere, *OLP* 12 (1981), p. 131.
  - *Id.*, dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie : continuités et ruptures. Actes du colloque international organisé à Lille les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle — Lille 3*, Paris, 2011, p. 128.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 82-83.

Exemple 9

Stèle du Sérapéum de *Ḥr-ỉ-ỉr-ᶜɜ*, fils de *Pɜ-ỉr-kɜp* (Paris , Musée du Louvre, SN 47)[17]

- Titres : *ỉt-nṯr* ; *ḫrj-sšṯɜ m Rɜ-sṯɜw* ; *ḫrp ḥwwt* ; *ỉt-nṯr ỉwnw* (*Mḥw ?*) *ḥm Ḥr wr wɜḏtj* ; *rnp* ; *ḥm-nṯr ỉmn ỉwnw-Mḥw* (𓇋𓏏𓏛) ; *mr ḥmw-nṯr* ; *ḫpt wḏɜt*
- Généalogie[18] :
  - Père[19] : *Pɜ-ỉr-kɜp rn=f nfr Psmṯk*
    Titres : *ỉt-nṯr* ; *ḫrj-sšṯɜ m Rɜ-sṯɜw* ; *ḫrp ḥwwt* ; *ỉt-nṯr ỉwnw* (*Mḥw ?*) *ḥm Ḥr wr wɜḏtj* ; *rnp* ; [*ḥm-nṯr ỉmn*] *ỉwnw-Mḥw* (𓇋𓏏𓏛) ; *ḫpt wḏɜt* ; *mr ɜḫt* ; *ḫrj wḏb*
- Date : XXVI^e^ dynastie d'après le « beau nom » Psammétique que porte Pairkap. Toutefois,

15. Il s'agit peut-être d'un personnage de la même famille que le propriétaire du sarcophage de Leyde (Ex. 5) : *Pɜj=f-ṯɜw-ᶜwj-Nt*, fils de *Ḥkɜ-tɜj=f-nḫt*.
16. Voir la communication de H. De Meulenaere, *infra*.
17. Je remercie Didier Devauchelle, en charge de la publication des stèles du Sérapéum, qui m'a amicalement permis de présenter ce document inédit.
18. La généalogie de Pairkap est très lacunaire, parmi ses aïeux, aucun ne porte de titre en rapport avec la région saïte.
19. H. De Meulenaere, *OLP* 12 (1981), p. 127, suggère que le père du propriétaire de ce monument est le même que celui qui est connu par les reliefs du Louvre (Ex. 8), ce qui est tout à fait vraisemblable.

si, comme le suppose H. De Meulenaere, ce monument est consacré par le fils du propriétaire des reliefs du Louvre (Ex. 8), sa date est peut-être à descendre jusqu'à la XXX^e dynastie.

- Provenance : Sérapéum de Memphis.
- Bibliographie :
  - PM III², 813.
  - H. De Meulenaere, *OLP* 12 (1981), p. 127.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 115-116.

Pour être exhaustif, il convient de signaler deux autres monuments qui doivent peut-être être rattachés à ce dossier :

Exemple 9a

Stèle du Sérapéum de *Ptḥ-nfr*, fils de (*Psmṯk*)|-*mrj-Nt* (Paris, Louvre IM 3587)

- Titre : pas de titre mentionné
- Généalogie :
  - Père : *ʿnḫ-pɜ-ḫrd*
    Titre : aucun titre n'est mentionné
  - Mère : *ʾIrty-r=w*
  - Grand-père : *Ḥr*
    Titre : *ḥm-nṯr ʾImn Wɜst-Mḥt* ()
  - Bisaïeul : *ʿnḫ-pɜ-ḫrd*
    Titre : *ḥm-nṯr tpj*
- Date : XXV^e-XXVI^e dynastie.
- Provenance : Sérapéum de Memphis.
- Bibliographie :
  - PM III, 809
  - M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I, Paris, 1968, vol. 1, p. 120, n° 154, vol. 2, pl. 42.
  - I. Guermeur, *op. cit.*, p. 213-214.

Exemple 9b

Contrepoids de collier ménat au nom de *ʿnḫ-nɜ-th=f* (Berlin, Staatliches Museum 7709)

- Titres : *ḥm-nṯr ʾImn* ; *rnp* ; *ḥrj sštɜ n Ḥwt-wʿrt* ; *ḥm-nṯr Ȝ-nw* ; *mr-šn* ; *sš*
- Généalogie : inconnue
- Date : XXVI^e dynastie ?
- Provenance : inconnue
- Bibliographie :
  - H. De Meulenaere, *BIFAO* 62 (1964), p. 159.

Les titres

Si l'on veut synthétiser les données relatives aux fonctions religieuses que présentent ces documents, on retiendra que les propriétaires, ou les ascendants, qui y sont mentionnés, pratiquement tous contemporains de la XXVI^e dynastie[20], occupaient, outre un emploi auprès d'Amon de Thèbes/Héliopolis du Nord, des charges qui les rattachent particulièrement aux régions d'Imaou, Saïs et Bouto.

Ainsi les titres de :

–  *ḫpt wḏɜt*, littéralement « celui qui enveloppe/porte/saisit l'œil-*oudjat* », désigne le prêtre attaché au culte de la déesse dangereuse sous sa forme léonine ; ici vraisemblablement Sekhmet de Kôm Firîn[21].

–  *rnp*, littéralement « celui qui rajeunit » est le nom de l'officiant de la Dame d'Imaou, divinité bovine Sekhathor/Hathor[22], qui régénère sa progéniture Apis grâce à son lait[23] ; c'est à ce « rajeunissement » que le titre fait allusion.

–  *ḫrp ḫwwt*, le « directeur des Châteaux », est un titre propre à la ville de Saïs, connu aussi comme « directeur des Châteaux de Neith » ; c'est le titre spécifique de cette déesse dans cette ville[24].

–  *ḥm Ḥr wr wɜḏtj*, c'est-à-dire le « serviteur d'Horus, Grand des deux diadèmes »[25], est attesté en Basse Égypte à partir de l'époque saïte, il désigne le sacerdoce spécialement lié au culte d'Horus de Pé ; il est connu à Thèbes de la XXV^e dynastie à l'époque romaine[26].

On ne manquera pas de remarquer que l'organisation des titres au sein des titulatures, parfois significative pour déterminer l'importance d'une charge, est ici très variable (cf. tableau 1). C'est dans ce qui avait formé le royaume des « Provinces de

20. Il faut, bien entendu, nuancer le propos : en effet, dans certains cas, les ascendants ont peut-être vécu un peu avant la XXVI^e dynastie.
21. O. Perdu, *RdE* 42 (1991), p. 186-187.
22. *Ibid.*, p. 185-186
23. *Id.*, dans *L'Égyptologie en 1979*, 1982, p. 258.
24. E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55 (1958), p. 79-125 ; R. el-Sayed, *RdE* 28 (1976), p. 97-110.
25. Cl. Traunecker, dans W. Clarysse, A. Schoors et H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* 2 (*OLA* 85), Louvain, 1998, p. 1215-1222.
26. *Id.*, *op. cit.*, p. 1221, n. 168.

Tableau 1 • Tableau des titres

Exemple	Nom	Date/règne	Titre 1	Titre 2	Titre 3	Titre 4	Titre 5	Titre 6	Titre 7	Titre 8
1	*Wḏ3-Ḥr-rs-nt*	Trans. XXV^{e}/ XXVI^{e} dyn.	*rnp*	*ḥpt-wḏ3t*						
1	*ꜥnḫ-Ḥk3* grand père du précédent	Trans. XXV^{e}/ XXVI^{e} dyn.	*mỉ-nn*	*rnp*	*ḥpt-wḏ3t*	*ḥm Ḥr wr W3ḏtj*	*ḥm-nṯr ỉmn W3st-mḥt*			
2	*B3s*	Psam. I	*(i)m(j)-r(3) sš-nswt*	*Smsm n Šmꜥw Mḥw*	*ḥm Ḥr wr W3ḏtj*					
2	*P3-dj-ỉmn* père du précédent	Psam. I	*ḥrj-P*	*rnp*	*wr-ḥb*	*mn-M3ꜥt*				
2	*B3s* arrière grand-père du précédent	Psam. I	*mỉ-nn*	*ḥm-nṯr ỉmn W3st-mḥt*						
3	*B3k-n-rn=f*	Psam. I	*wr m Nṯr*	*ḥm-nṯr ỉmn W3st/Iwnw-mḥt*	*ḫrp ḥwwt*	*rnp*	*ḥm Ḥr wr W3ḏtj*	*(i)m(j)-r(3) nỉwt ṯ3tj*		
4	*P3j=f-ṯ3w-ꜥwj-Nt*	Apriès	*(i)m(j)-r(3) pr.wj-ḥḏ*	*wr swnw n Šmꜥw Mḥw*	*(i)m(j)-r(3) pr-wr*	*(i)m(j)-r(3) pr nbw*				
4	*S3-Sbk* père du précédent	Apriès	*ḫrp ḥwwt*	*ḥm-nṯr ỉmn W3st-mḥt*	*ḥm ḥr P*					
5	*P3j=f-ṯ3w-ꜥwj-Nt*	XXVI^{e} dyn.	*ḫrp ḥwwt*							
5	*Ḥk3-t3j=f-nḥt* père du précédent	XXVI^{e} dyn.	*ḫrp ḥwwt*	*ḥm Ḥr wr w3ḏtj*	*ḥm-nṯr ỉmn ỉwnw/W3st-mḥw*	*ḥpt-wḏ3t*				
5	*P3j=f-ṯ3w-ꜥwj-Nt* père du précédent	XXVI^{e} dyn.	*mỉ-nn*	*ḥm-nṯr Nt mwt-nṯr*						
6/7	*P3-k3pw*	XXVI^{e} dyn.	*ḫrp ḥwwt*	*ḥm Ḥr wr w3ḏtj*	*ṯs wḏ3w n Nt ḫntj T3-ꜥnḫ*	*ḥm-nṯr Ḥr sn=f*				
6/7	*P3j=f-ṯ3w-ꜥwj-Nt* père du précédent	XXVIe dyn.	*mỉ-nn*	*ḫrp ḥwwt*	*ḥm Ḥr wr w3ḏtj*	*ḥm-nṯr ỉmn W3st-mḥt*	*ḥpt-wḏ3t*			
6	*Ḏd-Ḏḥwtj-ỉw=f-ꜥnḫ* aïeul du précédent	XXVI^{e} dyn.	*mỉ-nn*	*ḥm-nṯr* [*twtw/n ?*] (*W3ḥ-ỉb-Rꜥ*)	*ḥm-nṯr Nt ḫntj Nt*					
6	*P(3)-n-Ptḥ* père (?) du précédent	XXVI^{e} dyn.	*ḫrp ḥwwt*	*ṯs wḏ3w n Nt ḫntt Nt*	*ḥm-nṯr Ḥk3 ḫrj-ỉb S3w*	*ḥm-nṯr* […]				
8	*P3-ỉr-k3p rn=f nfr (Psmṯk)-mrj-Nt*	XXVI^{e} ou XXX^{e} dyn.(?)	*ḥm Ḥr wr w3ḏtj*	*ḥm w3ḏjt Nḫbt*	*ỉt-nṯr mrj nṯr*	*ḫrp ḥwwt*	*ḥm-nṯr ỉmn ỉwn mḥw*	*rnp*	*ḥpt-wḏ3t*	*ḥm-nṯr Ḥr mnḫ-ỉb*
9	*Ḥr-ỉr-ꜥ3*	XXVI^{e} ou XXX^{e} dyn.(?)	*ỉt-nṯr ḫrj-sšt3 m R3-st3w*	*ḫrp ḥwwt*	*ỉt-nṯr ỉwnw* (*mḥw ?*)	*ḥm Ḥr wr W3ḏtj*	*rnp*	*ḥm-nṯr* (*Ỉ*)*mn ỉwnw-mḥw*	(*i*)*m*(*j*)-*r*(*3*) *ḥm.w-nṯr*	*ḥpt-wḏ3t*
9	*P3-ỉr-k3p* père du précédent	XXVI^{e} ou XXX^{e} dyn.(?)	*ỉt-nṯr ḫrj-sšt3 m R3-st3w*	*ḫrp ḥwwt*	*ỉt-nṯr ỉwnw* (*mḥw ?*)	*ḥm Ḥr wr W3ḏtj*	*rnp*	[*ḥm-nṯr ỉmn*] *ỉwnw-mḥw*	(*i*)*m*(*j*)-*r*(*3*) *ḥm.w-nṯr*	*ḥpt-wḏ3t*

l'Occident » (*sp3wt ỉmntt*), entité puissante – située autour des métropoles de Saïs, Xoïs, Bouto et Imaou –, sur laquelle s'était appuyée à deux reprises la reconquête nationale[27], que ces personnages cumulent leurs emplois sacerdotaux (cf. fig. 1). Par ailleurs, on ne manquera pas de relever que ce culte n'est attesté, malgré les diverses mentions, que par un type de desservant : le « prophète d'Amon » (*ḥm-nṯr ỉmn*) ; il n'existe aucune mention d'autres charges, des plus modestes aux plus prestigieuses.

Les Thèbes du nord

Le nom toponymique « Thèbes/Héliopolis du Nord » apparaît à la XXVI^e^ dynastie, où il qualifie de manière assurée *Sm3-Bḥdt*[28], « l'Île d'Amon » (*P3-ỉw-n-ỉmn*), la Διόσπολις ἡ κάτω des auteurs grecs ainsi que Tanis, à partir de la XXX^e^ dynastie[29].

On ne peut donc pas considérer qu'il s'agit d'une dénomination toponymique exclusive, mais plus vraisemblablement d'une sorte d'épithète qui qualifie ces localités de « Thèbes » ou d' « Héliopolis » de Basse Égypte[30] par analogie évidente avec la ville du Saïd, elle-même qualifiée un temps d'Héliopolis de Haute Égypte[31]. D'ailleurs, on ne manquera pas de noter que les déterminatifs usuels des toponymes – le *t* ()[32] et le hiéroglyphe de la croisée des chemins () – ne sont pas systématiques : dans les exemples 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 9a ils sont notablement omis (/).

Les cas de Séma-Béhédet et Tanis, un temps qualifiées de Thèbes/Héliopolis du Nord, ne sont guère comparables l'un à l'autre. En effet, Séma-Béhédet est une création de la XVIII^e^ dynastie, produit de la volonté de ces souverains d'établir, tel un « marqueur » territorial, dans une région récemment mise en valeur – à l'extrémité septentrionale mythique de l'Égypte[33] –, le culte de la divinité familiale et régionale devenue nationale. Diospolis d'aval n'est pas une « réplique » de Thèbes, mais une « succursale » d'Amon au nord et, d'un point de vue théologique, elle demeura toujours dans la dépendance thébaine[34]. En revanche, si c'est tardivement que Tanis est qualifiée de « Thèbes du Nord », elle n'en est pas moins dès l'origine conçue comme un doublet, une ville à l'image de Thèbes, tant du point de vue des cultes que de l'organisation spatiale[35]. D'ailleurs, les inscriptions hiéroglyphiques qui en proviennent n'évoquent qu'Amon « roi des dieux », « seigneur des trônes du Double-Pays » et la localité de *W3st*[36], c'est-à-dire Amon de Karnak

27. J. Yoyotte, dans *Mélanges Maspero* I/4 (*MIFAO* 66/4), Le Caire, 1961, p. 151-159 ; O. Perdu, *CRAIBL* 2002, p. 1231, n. 79 ; toutefois, contrairement à ce que ce dernier notait, il n'y a pas dans le pBrooklyn 47.218.84 – datable de la XXVI^e^ dynastie – d'élément particulier permettant d'établir que, d'un point de vue mythico religieux, le « Grand Royaume de l'Occident » formait un ensemble particulièrement cohérent : ainsi, la province de Saïs y est notablement absente (cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* [*MIFAO* 123], Le Caire, 2006).
28. Pour cette localité, voir : I. Guermeur, *op. cit.*, p. 202-245 ; on trouve dans la documentation afférente des mentions de *W3st-Mḥt/Iwnw-Mḫw* : **Linteau de** *P3-ṯnfj* conservé au Caire JE 36194+38824 (L. Montagno-Leahy et A. Leahy, *JEA* 72 [1986], p. 133-147 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 75-78) ; **Statuette d'Isis commerce des antiquités** (*Ibid.*, p. 215-216) ; **Graffite de** *P3-dỉ-ỉmn-p3-ỉw* **à Abydos** (*Ibid.*, p. 216) ; **Statue Alexandrie 435** (*Ibid.*, p. 216-217) ; **Statue Turin 3026** (P. Munro, dans *Form und Mass. Festschrift für Gerhard Fecht* [*ÄAT* 12], 1987, Wiesbaden, p. 319-325 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 219-220) ; **Statue Caire JE 37339** (K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften* [*ÄAT* 45], Wiesbaden, 2001, p. 267-273 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 222-226). Par ailleurs, on trouve quelques attestations dans des textes ptolémaïques relatifs à la XVII^e^ *sp3t* de Basse Égypte : ***Médamoud* n° 236** (I. Guermeur, *op. cit.*, p. 233) ; ***Dendara* XII, 198, 14** (*Ibid.*, p. 236) ; ***Edfou* VII, 173[5]-174[3]** (*Ibid.*, p. 243).
29. Sur la **stèle C 318 du Louvre** (*Ibid.*, p. 285-287 ; Chr. Zivie-Coche, *Tanis. Statues et autobiographies de dignitaires* [*TTR* 3], 2004, p. 29-30, 296) ; **reliefs ptolémaïques Tanis Ge8 et Ge9** (Chr. Zivie-Coche, *op. cit.*, p. 33-35) ; **stèle ptolémaïque anc. coll. Nahman** (Chr. Zivie-Coche, *op. cit.*, p. 311-312 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 292) ; **tablette d'époque romaine Caire JE 87889** (P. Vernus, *RdE* 31 [1979], p. 101-119 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 297-298).
30. K. Sethe, *ZÄS* 44 (1907), p. 15-20.
31. Une désignation qui apparaît au Nouvel Empire : A. Farid, *OrAnt* 22 (1983), p. 70 ; L. Gabolde, *Le « Grand château d'Amon » de Sésostris I^er^ à Karnak* (*MAIBL* 17), Paris, 1998, p. 143, § 222. Ce n'est que plus récemment que *Ỉwnw Mnṯ* (nom dont dérivent les désignations modernes ερmont, Ἑρμῶνθις, Armant : P. Lacau, dans *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion*, Paris, 1922, p. 727) est aussi appelée *Ỉwnw Šmʿw* : M. Doresse, *Orientalia* 24 (1955), p. 113-135.
32. J. J. Clère, *JEA* 23 (1937), p. 261 ; *Id.*, *Comptes rendus du GLECS* 3 (1939), p. 47-49.
33. Les premiers exemples dans lesquels Séma-Béhédet est considérée comme la limite septentrionale de l'Égypte, par opposition à Éléphantine, limite méridionale, apparaissent sous le règne d'Amenhotep IV : K.-Th. Zauzich, *Enchoria* 12 (1984), p. 193-194 ; et, dans le conte de *Vérité et Mensonge*, une métaphore relative à l'orientation du monde présente Paiouenimen (*alias* Séma-Béhédet) comme la limite nord extrême : G. Posener, *NAWG* 2 (1965), p. 71.
34. Cf. I. Guermeur, *op. cit.*, p. 202-245, 546-547.
35. J. Yoyotte, *AnnEPHE Sciences religieuses* 92 (1983-1984), p. 204-205 ; Ph. Brissaud, dans Ph. Brissaud et Chr. Zivie-Coche (éd.), *Travaux récents sur le Tell de Sân el-Hagar*, Paris, 1998, p. 87-88.
36. Ce n'est qu'à partir de l'époque ptolémaïque qu'Amon peut y porter, à l'occasion, une épithète toponymique proclamant sa suzeraineté sur la localité de *Ḏʿnt*.

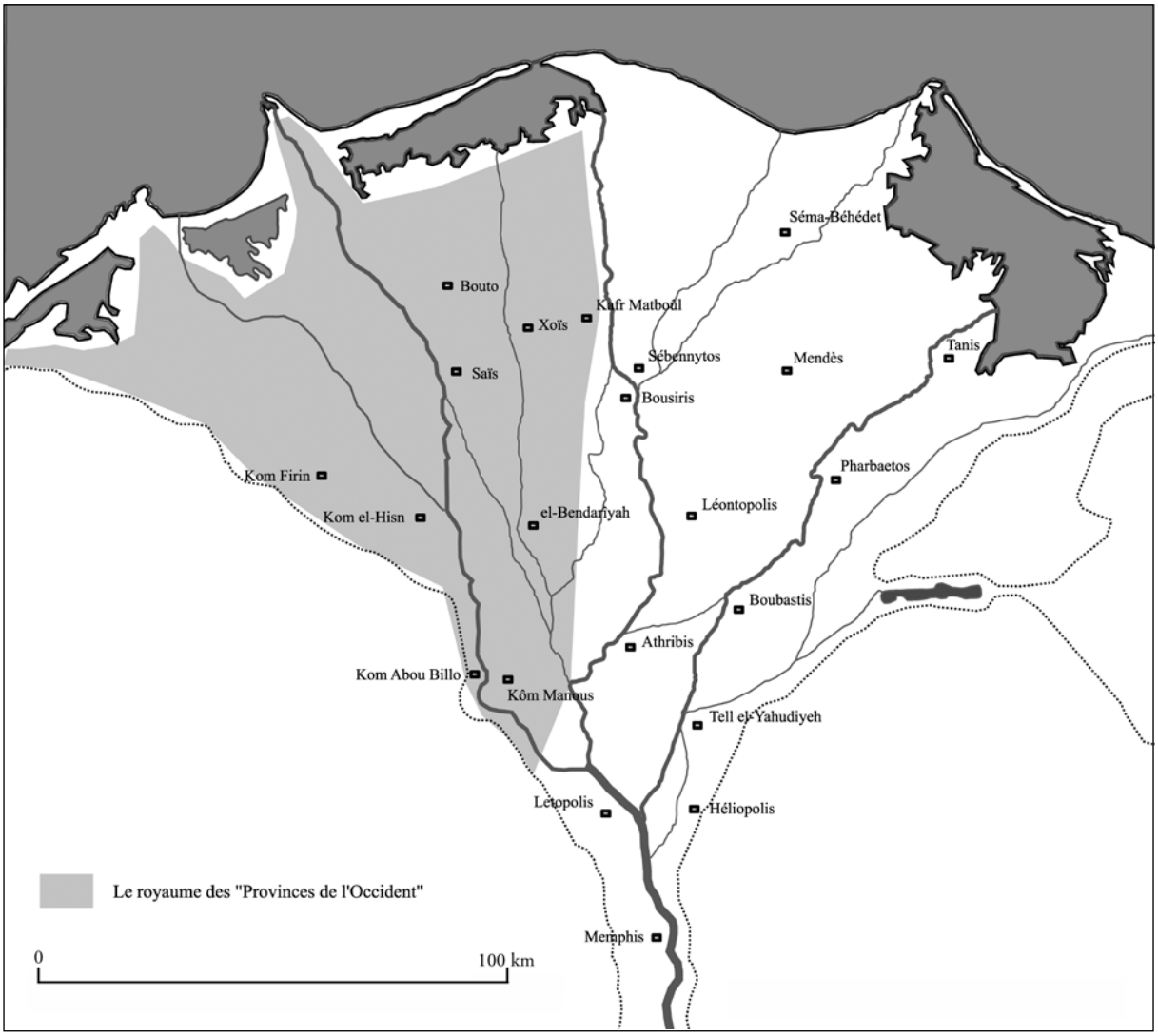


Fig. 1 • Le Delta du Nil au premier millénaire av. J.-C.

et la ville de Thèbes, comme si Tanis n'était elle-même qu'une « excroissance » de Nô au nord, affine, voir indifférenciée de celle-ci[37]. Pourtant, quand on relève les premières mentions de « Thèbes du Nord » qualifiant Tanis, celle-ci n'est plus une localité où Amon et sa parentèle sont les divinités quasi exclusives : Horus de Mésen y occupe alors une place notable[38]. Cette dénomination « Thèbes du Nord » a sans aucun doute, tant à Séma-Béhédet qu'à Tanis, une portée religieuse indéniable mais elle reflète également une volonté politique : celle de s'associer le resplendissement de la région de Thèbes qui, jusqu'à la fin du paganisme, a joui d'un prestige considérable[39].

Cette désignation n'étant pas propre à une localité donnée, doit-on en attribuer toutes les mentions à l'un ou l'autre des grands centres amoniens du Delta ici évoqués ? Les monuments présentés *supra* invitent, *a priori*, à être prudent : en effet, l'aire d'influence des personnages qui portent le titre – seul attesté – de « prophète d'Amon de Thèbes/Héliopolis du Nord » se concentre uniquement sur

37. I. Guermeur, *op ; cit.*, p. 298-299, 557-558.
38. C'est à partir de la XXX^{e} dynastie que l'on peut mesurer le rôle éminent d'Horus de Mésen dans le panthéon local : Chr. Zivie-Coche, *Tanis. Statues et autobiographies de particuliers* (*Travaux récents sur le Tell de Sân el-Hagar* 3), Paris, 2004, p. 312-318.
39. Il faut sans doute remettre en cause l'idée communément admise qu'après la Troisième Période Intermédiaire, et notamment son sac en 667 par les Assyriens, Thèbes sombra dans une trouble période d'inéluctable déclin : les travaux récents tendent à montrer le contraire, voir déjà les données pour l'époque saïte chez H. De Meulenaere, *Égypte, Afrique & Orient* 28 (2003), p. 61-68, pour l'époque ptolémaïque et romaine dans S. P. Vleeming (éd.), *Hundred Gated Thebes* (*PLB* 27), Leyde, 1992, et d'une façon plus générale les remarques de J. Yoyotte, dans I. Guermeur, *op. cit.*, p. 588.

les régions de Kôm Firîn, Imaou, Bouto et Saïs (cf. *infra* carte). Dans ce secteur, le centre majeur du culte d'Amon se situe depuis le Nouvel Empire à Xoïs ; toutefois, jamais dans la documentation – pourtant abondante –, relative à cette localité, une pareille désignation n'est attestée[40]. De fait, il paraît peu vraisemblable d'identifier cette Thèbes du Nord à Séma-Béhédet, Tanis ou *a fortiori* Xoïs : il faut chercher ailleurs une localité où Amon bénéficiait anciennement d'un culte et qui, sur le plan politico-religieux, était d'une importance relative, ou du moins qui, à la XXVI^e dynastie, pouvait prétendre l'être.

Dans son étude sur la Province de l'Occident, H. De Meulenaere avait été intrigué par cette présence d'Amon dans les titulatures de ces personnages ; il n'avait pas manqué de relever la mention « d'Amon, qui réside à Imaou » (**Ex. 8**), et il s'était interrogé sur l'origine de cet Amon :

> « D'où cet Amon était-il originaire ? Les fréquentes mentions de l'Amon de *ỉwnw mḥw* ou de *wꜣst mḥt* (Tell el-Balamoun) à l'est du Delta, fournissent peut-être la réponse à cette question. Aucune source, en effet, ne révèle explicitement l'existence d'une connexion entre cette ville et la métropole du 3^e nome, et aucun des titulaires de la dignité de « prophète d'Amon de *ỉwnw mḥw/wꜣst mḥt* » ou de « prophète d'Amon » dans cette province ne peut raisonnablement avoir été investi de fonctions à Diospolis Inferior »[41].

Comme lui, on relèvera qu'Amon bénéficiait d'une latrie dans une autre localité de la région : *Pr-ỉrw*[42] ; celle-ci est essentiellement connue comme un lieu où Mérenptah repoussa des envahisseurs libyens[43]. Cependant, la localité, fort peu mentionnée[44], ne paraît guère pouvoir prétendre à une quelconque comparaison avec la « Ville aux cent portes ».

Pour ma part, j'avais cru un temps, du fait que la IV^e province de Basse Égypte est connue, dans un certain nombre de compositions religieuses tardives, pour tenir Amon comme la divinité représentative, que la dénomination « Thèbes/Héliopolis du Nord » pouvait être une ancienne désignation de Djekâpir. Toutefois, l'analyse des données textuelles en question m'a conduit à admettre qu'il ne s'agissait là que d'un pis-aller[45]. En effet, ces textes ptolémaïques n'enregistrent pas une donnée de la géographie religieuse tangible (ou réelle) mais reflètent une spéculation théologique propre aux savants auteurs de la géographie sacrée. Ceux-ci, gênés du fait que la divinité majeure de la région était un Soukhos[46], et qu'il n'était plus de bon ton qu'il figurât au rang des divinités représentées dans les temples Osiro-Horiens, l'ont remplacé au coup par coup par Amon, divinité de la IV^e province de Haute Égypte, selon un schéma de symétrie classique. D'ailleurs, quand une représentation de la divinité de la région n'est pas nécessaire, dans les défilés de provinces par exemple, la divinité locale est Sobek. Exceptionnellement, dans la procession « quadruplante » du temple d'Opet[47], on a figuré Soukhos, mais il a une physionomie humaine ! Cet Amon n'est qu'un Amon d'apparence, ses épithètes le rapprochent ou d'un Sobek ou d'un Horus combattant[48].

Finalement, puisque le nom géographique « Thèbes/Héliopolis du Nord » a une valeur religieuse certaine, mais surtout hautement politique et, en considérant que les monuments évoqués remontent exclusivement, ou presque, à la XXVI^e dynastie, j'en suis venu à me demander s'il ne s'agissait pas d'une désignation de la ville de Saïs elle-même, dans sa globalité ou dans une partie.

Amon à Saïs

À Saïs, le contexte religieux local ne s'oppose pas à une telle dénomination : le culte de la divinité thébaine y étant établi depuis le Nouvel Empire, c'est-à-dire dès le début de l'expansion de ce culte hors de son foyer d'origine[49]. Il est vivace à la XXIV^e dynastie comme le montre un beau

40. I. Guermeur, *op. cit.*, p. 151-179.
41. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62 (1964), p. 170.
42. *Ibid.* ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 83.
43. K*RI* IV, 4[3-4] ; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil* 2. *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 565-566. Voir aussi les remarques de P. Grandet, *Le papyrus Harris I*, (*BdE* 109), Le Caire, p. 250-251 n. 294.
44. H. Gauthier, *DG* II, 1925, p. 58-59 ; O. Perdu, *RdE* 42 (1991), p. 187.
45. I. Guermeur, *op. cit.*, p. 89-105.
46. P. Montet, *Géographie* I, p. 76-79 ; J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis* I (*CNI* 17), Florence, 1998, p. 240. D'une manière générale sur le culte de Sobek dans le Delta occidental : H. Kees, dans *Studi in memoria di Ippolito Rosellini* II, Pise, 1955, p. 141-152 et J. Yoyotte, *BIFAO* 56 (1957), p. 81-95, en particulier p. 89.
47. C. De Wit, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak* I (*BiAeg* 11), Bruxelles, 1958, p. 242, n° 8 et surtout *Ibid.*, (*BiAeg* 12), 1962, pl. 24 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 98.
48. J. Yoyotte, *RdE* 9 (1952), p. 128-129 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 103-105.
49. I. Guermeur, *op. cit.*, p. 117-125.

bronze de donation dédicacé par le chef libyen Tefnakht (A)[50] à Amon-Rê, « le roi des dieux qui réside au Château-de-l'abeille »[51]. Et, au-delà des artéfacts provenant de Saïs et mentionnant Amon[52], on lit dans un des hymnes à Amon du temple d'Hibis[53], édifice de conception saïte mais d'édification perse, la proclamation suivante au sujet d'Amon-Rê :

> « (Tu es) Khépri, le mâle, seigneur des dieux, Kamoutef qui jouit dans la vache Ahet, l'époux qui féconde au moyen de sa perfection (*i. e.* le phallus). Tu le conduis (*i. e.* le phallus) vers tout lieu à ta convenance, vers ta demeure du Saïte. Ta statue de culte repose dans le Château-de-l'abeille, dans le Nid-de-la-maîtresse-de-Saïs. Ta mère Neith te rejoint (toi) l'enfant doux d'amour, tandis que le tissu-*idemy* maintient tes chairs dans le *Res-Net* et dans le *Meh-net*, et que les étoffes sont sur les bras des Deux crocodiles ».

Dans ce texte, le voyage du démiurge justifie ses multiples lieux de culte comme des étapes successives de ses pérégrinations.

Comme il a déjà été dit[54], si les monuments évoqués sont tous datables, ou presque, de la XXVI^e^ dynastie, en revanche, les charges de « prophète d'Amon » mentionnées peuvent apparaître au sein de généalogies remontant parfois sur quelques générations. De fait, il faut considérer que ces emplois ont pu s'exercer à une époque où cette région était autonome vis-à-vis du pouvoir central des Kouchites, dans ce qui formait la Province de l'Occident[55]. Ce morcellement politique avait pu entraîner un isolement temporaire avec la Haute Égypte, d'autant plus sensible d'un point de vue politique que la ville du Saïd jouissait encore d'un grand prestige et d'une importance remarquable : si elle n'était plus une capitale administrative nationale depuis longtemps, elle n'en demeurait pas moins une capitale théologique et intellectuelle de première importance[56]. Les dynastes du Grand royaume de l'Occident qui avaient la prétention de gouverner le pays entier ne pouvaient l'ignorer, surtout lorsque l'on juge les trésors de patience et d'habileté dont fit preuve Psammétique I^er^ pour reprendre en main cette ville demeurée trop longtemps fidèle aux Kouchites[57]. Dans ce contexte, même si cette hypothèse me semble encore très fragile, les éléments incontestables manquant à l'évidence, il ne me paraît pas inconcevable d'envisager qu'il ait pu s'agir d'une désignation, même très éphémère[58], de la ville de Saïs, un temps capitale d'un pays qui n'avait pas encore recouvré son intégrité territoriale.

50. À propos de la distinction à opérer entre Tefnakht (A), chef libyen, ancêtre de la dynastie saïte et Tefnakht, le Stéphinatès de Manéthon, premier souverain de la XXVI^e^ dynastie, on verra l'étude précise d'O. Perdu, *CRAIBL* 2002, p. 1215-1243.
51. *Ibid.*, p. 1243 et n. 139 ; P. R. Del Francia, dans S. Russo (éd.), *Atti del V Convegno nazionale di egittologia e papirologia Firence*, Florence, 2000, p. 63-112 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 119-120.
52. Cf. I. Guermeur, *op. cit.*, p. 121-124.
53. N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in el Khârgeh Oasis* III, *The Decoration* (*MMAEE* 17), New York, 1953, pl. 33, col. 27-28 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 117 et n. 5 ; D. Klotz, *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple* (*YES* 6), 2006, p. 111, 113.
54. *Supra* n. 20.
55. Cf. *supra* n. 27.
56. H. De Meulenaere, *Égypte, Afrique & Orient* 28 (2003), p. 61-68.
57. *Ibid.* ; O. Perdu, *Égypte, Afrique & Orient* 28 (2003), p. 3-11.
58. En effet, à l'exception des Ex. 8 et 9, dont les dates sont discutées, il n'y a dans ce dossier aucun monument postérieur à la XXVI^e^ dynastie.

Table des matières

Note de l'éditeur VII

Jean Yoyotte 1
Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte
Annexe - Manéthon et ses dynasties : quelques réflexions

Michèle Broze 33
De Nephôtès au roi Psammétique (PGM IV 155-285) : la lettre d'un helléniste égyptien à un roi hellénophile

Michel Chauveau 39
Le saut dans le temps d'un document historique : des Ptolémées aux Saïtes

Frédéric Colin 47
Le « Domaine d'Amon » à Bahariya de la XVIII^e^ à la XXVI^e^ dynastie : l'apport des fouilles de Qasr 'Allam

Laurent Coulon 85
Les *uræi* gardiens du fétiche abydénien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte

Catherine Defernez 109
Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique

Herman De Meulenaere 127
Les desservants du culte des rois saïtes

Philippe Derchain 133
Un érudit thébain du VII^e^ - VI^e^ siècle. Contribution à l'histoire du Dieu caché ?

Didier Devauchelle 139
La XXVI^e^ dynastie au Sérapéum de Memphis

Khaled El-Enany 153
Clergé saïte et protocole royal

Erhart Graefe 159
Le « *Tempelbauprogramm* » du roi Amasis

Ivan Guermeur 165
Saïs et les Thèbes du nord

Karl Jansen-Winkeln 175
Der Charakter als Erbschaft: Die Inschriften der Kniefigur des Gemnefhorbak

Françoise Labrique 185
La salle aux Bès géants à Ayn el-Mouftella : une lecture de pieds

Anthony Leahy 197
Somtutefnakht of Heracleopolis.The art and politics of self-commemoration in the seventh century BC

Olivier Perdu 225
Les « blocs de Piânkhi » après un siècle de discussions

Sergio Pernigotti 241
Qualche riflessione sul Fayyum della XXVI dinastia

Christophe Thiers 247
L'an 44 d'Amasis sur la grande stèle ptolémaïque d'Héracléion

Christiane Zivie-Coche 253
Tanis à l'époque saïte. Une période de renouveau

Index 265

La XXVI^e dynastie : continuités et ruptures, colloque organisé à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, les 26 et 27 novembre 2004, avait pour but de réunir quelques collègues et amis autour d'un sujet qui tenait à cœur à Jean Yoyotte : le développement du pouvoir saïte au I^er millénaire avant notre ère. Aussi, lors de la séance de clôture, fut-il décidé de dédier à ce savant les Actes de cette rencontre.

La publication a pris plus de temps que prévu, car nous voulions y intégrer le travail de synthèse que Jean Yoyotte préparait sur la question, mais qu'il n'a pu terminer. Peu de temps avant sa mort, il nous avait généreusement confié ses notes, certaines déjà rédigées, d'autres moins achevées, que nous avons mises en forme tout en essayant d'en garder l'esprit. Cet essai, intitulé « Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte », paraît en tête du volume ; il est suivi de dix-huit articles portant sur l'Égypte du VII^e siècle avant notre ère ou sur le souvenir que cette période laissa aux époques postérieures.

Les Actes rassemblent des études consacrées à l'oasis de Bahariya, au Fayoum, aux Thèbes du Nord, à Tanis ou encore au Sérapéum de Memphis ; plusieurs épisodes ou personnages marquants de cette époque sont aussi évoqués, comme les relations de Psammétique I^er avec les Kouchites, le programme de construction d'Amasis, la place de Sematawytefnakht d'Hérakléopolis durant les premières années du règne de Psammétique I^er et la carrière du prêtre Gemenefhorbak. On notera également des contributions consacrées aux protocoles royaux saïtes, au fétiche abydénien et à sa diffusion à l'époque saïte, ainsi qu'une présentation de la salle aux Bès d'Ayn el-Mouftella. Trois articles qui illustrent la continuité avec les périodes suivantes concernent la persistance de la culture matérielle saïte durant la domination perse, l'érudition d'un prêtre égyptien de l'époque perse ou encore les desservants du culte des rois saïtes. Enfin, la lettre de Néphôtès adressée au roi Psammétique sur un papyrus magique grec daté du IV^e siècle, la mention de l'an 44 d'Amasis sur une stèle datée du règne de Ptolémée Évergète II et un ostracon démotique ptolémaïque contenant un recensement des ressources de l'Égypte effectué par Psammétique I^er témoignent de la marque laissée par les dynastes saïtes dans l'esprit des générations qui leur ont succédé.

ISBN 978-2-915840-30-8
9 782915 840308

Halma HALMA-IPEL – UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC)
cnrs
Lille 3 Université Sciences humaines et sociales Charles-de-Gaulle

Conception couverture Jean-Pierre Montesino